



Lu dernièrement

**David GROSSMAN, *Une femme fuyant l'annonce*. Le Seuil, 2011.
Prix Médicis étranger 2011**

Nous sommes en Israël. Ofer, le fils d'Ora, fait son service militaire. En permission, il est rappelé par l'armée qui lance une opération militaire de grande ampleur. Au moment où sa mère le conduit à la frontière palestinienne, une angoisse insupportable lui étreint le coeur : va-t-elle, dans les prochains jours, entendre sonner à sa porte et voir les militaires venus en délégation lui annoncer la mort de son fils ? Alors, pour conjurer le sort, Ora fuit, loin, à pied, sur un chemin de grande randonnée, avec son amour de jeunesse Avram qu'elle entraîne à sa suite. La marche au long cours a pour vertu de permettre à la pensée de se développer et à la parole de se libérer, ceux qui l'ont déjà pratiquée le savent. Ora parle, de sa vie, de ses enfants, d'Ofer qui, elle en est persuadée, ne risque rien tant qu'on pense à lui.

C'est « un livre d'une force et d'une intensité extraordinaires » (Paul Auster). Au fil des pages, le lecteur est entraîné dans le tourbillon des sentiments et des émotions qui envahissent la femme et la mère qu'est Ora. Ce roman parle bien entendu du conflit israélo-palestinien et de la guerre, vécue de l'intérieur par ceux qui la subissent. C'est aussi et surtout un livre qui parle d'amour, de la vie de famille et de la parentalité, ce qui touchera sans doute tout particulièrement ceux d'entre nous qui ont des enfants déjà devenus adultes.

Didier DECOIN, *La pendue de Londres*, Grasset, 2013.

C'est l'histoire de deux destins, racontés en alternance et qui vont se croiser. Dans le Londres de l'immédiat après-guerre, Ruth Ellis plait aux hommes, qu'elle choisit hélas fort mal. Entraîneuse puis prostituée, violente, elle tue son amant à bout portant. Albert, quant à lui, est un homme comme un autre, tenancier de pub et bon mari. Mais il occupe aussi la fonction d'exécuteur du royaume britannique : c'est un spécialiste dans l'art de la longueur de la corde destinée à pendre les condamnés, et il est devenu un expert dans le minutage de la mise à mort.



Sinistre ? Peut-être. British ? Surement. C'est le versant sombre de la société londonnienne de l'époque, sous un ciel gris et dans le fog ou la pluie, qui apparaît sous la plume de Didier Decoin ; il en brosse le portrait avec un flegme tout britannique et beaucoup de talent.

Le 1 (le un) :

CHAQUE SEMAINE, UNE QUESTION D'ACTUALITÉ, PLUSIEURS REGARDS



C'est en frottant nos cervelles qu'on fait plus d'étincelles.

Eric FOTORINO (fondateur du journal « Le Un »)

Présenté en librairie dans un format A4, le 1 se déplie au fil de la lecture jusqu'au format A1 : cette conception graphique originale correspond particulièrement bien à son projet éditorial puisque cet hebdomadaire entend éclairer les questions d'actualité qu'il aborde sous différentes facettes, en donnant la parole à des auteurs, journalistes, artistes, philosophes, poètes, dessinateurs... qui présentent chacun un point de vue personnel sur le thème. Nous avons particulièrement apprécié le numéro 30 intitulé *La français a-t-il avalé sa langue ?*, et notamment l'article de Nancy HUSTON, *La morgue de la reine*, que vous pouvez retrouver sur <http://le1hebdo.fr/numero/30/la-morgue-de-la-reine-491.html>

Jean KATTUS